

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 p.

par Réjean Pelletier

Politique, n° 15, 1989, p. 111-113.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040622ar>

DOI: 10.7202/040622ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs. Pour une nouvelle analyse du discours politique. Le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Boréal, 1988, 399 p.

Trente ans après la mort de Maurice Duplessis, sa domination sur la vie politique québécoise fait encore l'objet d'études et continue de susciter des controverses. À leur tour, deux professeurs au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, Gilles Bourque et Jules Duchastel, se sont attaqués à cette période. Plus précisément, ils

ont voulu analyser le discours politique à l'oeuvre dans les énoncés budgétaires de l'Union nationale de 1936 à 1960. Mais les discours du budget qu'ils décortiquent ne représentent que «la première pièce d'un corpus constitué de plusieurs sous-unités qui elles-mêmes feront l'objet de publications ultérieures» (p. 9). C'est pourquoi les thèses avancées dans cet ouvrage ne prendront leur pleine signification qu'à la fin de cette vaste recherche qui doit porter également sur les discours du trône, les discours électoraux, les mandements des évêques, ainsi que les discours des organisations patronales, ouvrières et agricoles. Cependant, ce premier ouvrage forme déjà un tout en lui-même et, selon les auteurs, «peut être lu sans que soient considérés les résultats de l'ensemble de la recherche» (p. 10).

Se situant dans la problématique de l'histoire sociale, les auteurs se proposent d'interroger le duplessisme sous l'angle du discours *politique*, d'un discours appréhendé à ce stade de leur recherche au travers des seuls discours du budget, et tentent de cerner la représentation dominante durant cette période de l'histoire québécoise. Cette analyse du discours se structure à partir de trois notions essentielles: la représentation de l'espace (espace politique centralisé et national), de la communauté (entendue au sens de la communauté nationale) et des rapports de force (sous l'angle de la multiplicité des rapports sociaux). Elle est également mise en relation avec la forme de régime et la forme de l'État.

La particularité de leur approche du duplessisme repose sur le «parti pris» méthodologique qu'ils ont adopté de s'attacher à la fois à la dynamique interne du discours et à l'analyse de la spécificité de son travail dans la production de la société. Il ne s'agit donc pas, pour les auteurs, de réduire le discours à une simple représentation du social-historique, mais de considérer également qu'il contribue à produire la société.

Cette analyse du discours, assistée par ordinateur, engendre des résultats intéressants. Certains nous sont déjà connus, comme sur les dimensions traditionalistes du discours unioniste ou sur le bloc social duplessiste, en particulier la classe-appui: on songe ici à l'ouvrage de Gérard Boismenu sur le duplessisme. D'autres résultats le sont moins, comme le modernisme qui s'insère dans le traditionalisme. C'est précisément la présence d'une *dualité* discursive qui constitue l'un des

apports les plus originaux de cet ouvrage et qui en justifie pleinement le titre: «Restons traditionnels et progressifs». De l'analyse de contenu à la syntaxe aux conditions de production du sens s'affirme toujours cette présence d'une dualité discursive.

Mais il y a plus encore. S'il leur a d'abord fallu «poser la dialectique se déployant entre deux univers, ceux du traditionalisme et du modernisme», c'est pour être ensuite en mesure «de faire ressortir le rôle charnière tenue par l'*autoritarisme* et la disciplinarisation dans l'articulation des deux mondes» (p. 332). Ce second résultat, fort important, conduit les auteurs à poser la thèse générale suivante (p. 338): le secret de l'efficace du discours économique duplessiste réside dans sa capacité de profiler la société de consommation (idée de progrès) tout en s'appuyant sur une idéologie autoritaire (valeurs disciplinaires et de contrôle social).

Les quelques résultats évoqués ici ne traduisent pas toute la richesse de cet ouvrage. Les auteurs nous présentent également de nombreux tableaux qui fournissent des renseignements supplémentaires, bien qu'ils ne soient pas toujours d'une grande limpidité.

Au total, ils ont produit un ouvrage de grande qualité, d'une lecture agréable mais d'un contenu assez austère, si bien que ce volume ne sera probablement lu que dans les milieux universitaires.

Réjean Pelletier
Université Laval